

LLF007 Atelier d'écriture 2011-2012

Ce texte a été écrit en vertu d'une double contrainte : selon la structure du dialogue imaginaire, librement inspiré par la conversation du poète et du peintre, et selon le principe d'une écriture collective, ainsi anonyme, chacun ayant d'abord travaillé seul, puis récrit en commun à partir du mixage des fragments proposés.

Merci à Alice Chaudemanche, Roméo Fratti, Héloïse Thomas, Vincent Zonca d'avoir joué le jeu de « la poésie faite par tous ».

Corinne Bayle

« Pierres d'angle »

On approche les temps morts
Le barman oraculaire a la gravité du passeur
Les vamps en robe rouge
cousent nos jours de fil insomniaque et de mauvais café
La sueur
glisse sur la gouttière —
Suie qui s'épand
sur les couleurs
Que ne recueillez-vous la fulgurance

L'ombre surprend quand elle n'est pas définie
les rideaux s'arc-boutent
contre le silence intact
Suinte dans les lignes et rainures du plancher
le glacis d'un deuil

Lumière
le mutique caché dans le champ
suit le mouvement des tournesols
Ébloui
il n'en voit pas la corolle

Il offre sa gueule béante
sous les traces et les jets d'encre
l'essence crie son âcreté tiède
le réel visqueux
drapé qui s'envenime sous une lumière
d'or

Lambris noirs dépôts de quelque tragédie
le gravier du quotidien y perce ses traces
méticuleusement
 au cœur de la matière brute
 au revers de l'image

Passer le pouce sur l'épais
gras des couleurs en plages
sur le grain estompé de pastel
Les yeux oubliés dans la palette
touchée

Troquer les temps pour les angles
faire découpe
Peut-être que la craie atténuée
que le mutisme absorbe

On s'éloigne
Les adjectifs sont bavards
Les compléments trahissent l'intention
Pendant ce temps

Pourquoi peindre
Couleur lumière ombres architecture
Tous accessoires
Pourquoi
peindre
Pourquoi quitter ce monde et entrer dans la toile
vous n'avez qu'une vie
vous ne connaissez qu'un monde
la lumière y change sans cesse

Monotonie et balafres
valeurs en retour
les aplats comme des tables où le corps s'entrepasse
une mer étale sans contour
figée
 dans l'exil du regard
Attendre
désespère la stabilité

Un parfum d'ébène déchire la substance dénudée
l'écriture se réfugie

et cicatrise
dans les angles
là
où les choses défontent
ou éclatent
Perspectives impitoyables les lignes
Toute chose a sa place.

